

que leurs enfants demeurent maîtres dans leur pays. Le succès le plus complet couronnera vos efforts. N. A. L.

Le sel est excellent pour les cochons.

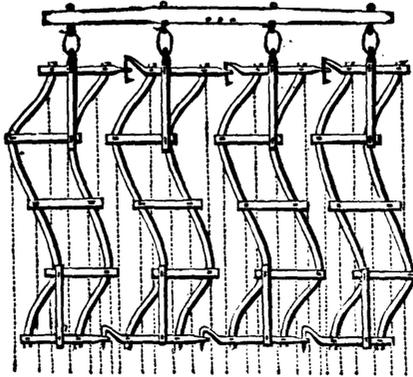
Généralement, en Canada, on a pour habitude de donner de temps à autre, un peu de sel aux animaux domestiques, excepté aux cochons. Cependant, il leur convient très bien, et on ne devrait pas manquer de leur en donner aussi souvent qu'aux bêtes à cornes, aux chevaux, et aux moutons; car, si ils en sont privés, ils souffrent tout autant que ces animaux: lorsqu'on leur en donne, on remarque aussitôt le bon effet qu'il produit sur eux. Ils en sont friands et avides. Ordinairement, on a pour règle invariable de leur donner la même nourriture fraîchement préparée, et jamais assaisonnée: il n'y a pas de doute que cette privation de sel est la cause de ces violentes et fatales maladies, qui attaquent assez souvent le cochon, maladies qui déjouent toute espèce de traitement, quelque prompt et habile qu'il soit. Le sel aurait la propriété de prévenir beaucoup de ces maladies, qui arrivent tout-à-coup, sans cause apparente.

Le sel est un des constituants du sang, et on a observé que dans certaines maladies (comme le choléra) il y a manque de matière saline dans le sang, et dans ces cas le sang est noir; probablement que la fluidité du sang, ses qualités stimulantes, et la propriété qu'il possède de se conserver lui-même, dépendent plus ou moins, de ses composés salins. Les personnes qui prennent peu ou point de sel dans leur nourriture sont très sujettes aux vers. Il en est de même pour les animaux. Le sel, en quantité modérée, est un tonique, il augmente l'appétit, aide à la digestion, et agit comme stimulant sur les membranes muqueuses, sur les glandes et les vaisseaux absorbants. Il prévient sur les animaux l'influence délétère des saisons pluvieuses, de la nourriture. Donnons donc souvent du sel aux cochons, et nous en obtiendrons de salutaires effets. Chez les animaux à l'engrais, il rendra la graisse plus ferme, et donnera à la viande un goût plus exquis.

Si on n'a pas la façon de saler régulièrement à chaque repas, la nourriture des cochons, on devrait toujours en tenir à leur portée dans un auge ou une boîte placée dans quelque partie de la souille: mais il serait préférable, d'assaisonner, d'une manière judicieuse leur nourriture avant de la leur donner. En parlant d'assaisonner la nourriture des cochons, je ne veux pas dire qu'on doive le faire avec autre chose qu'avec du sel, et si l'on s'avisait de le faire avec du poivre, on s'apercevrait bientôt de la mé-

prise qu'on aurait commise; car si l'on donnait à un cochon, seulement, la quantité de poivre qu'un homme consomme à son diner, on serait certain de le voir tortiller de l'œil.

DR, GENAND.



Herse en fer Patentée, de H. COLLARD

Alimentation du bétail en hiver.

Monsieur le Rédacteur,

La rareté du fourrage cette année, dans nos contrées, m'engage à vous faire connaître un moyen aussi simple qu'économique de nourrir le gros bétail. Ce procédé, qui m'a donné d'excellents résultats, le voici dans toute sa simplicité: je prends pour chaque animal de 5 lbs à 7½ lbs de paille que je fais hâcher; j'y ajoute environ une pinte de son, et je mets le tout dans un baquet avec un peu d'eau, juste la quantité nécessaire pour humecter le tout; puis, je laisse fermenter une heure et demie ou deux, et je donne ce composé à mon bétail en place de fourrage. Les animaux mangent cette paille ainsi préparée avec avidité, et ce régime, loin de diminuer leur force et leur santé, ne fait que l'augmenter; leur poil devient plus fin, plus brillant, et leur allure plus vive. Quant à ce qui est de l'économie, il est facile de voir qu'elle est notable. En effet, la seule dépense est l'achat d'un hache-paille dont le prix varie de \$6 à \$12, dépense bien minime, vu les services que rend un semblable instrument. Pour le son, une centaine de livres, représentant une valeur de 4 fr., suffit pleinement, durant un mois, pour un seul cheval. Maintenant, faites la différence avec le prix de revient du foin, et vous verrez l'économie de ce système, dont la simplicité, le peu de frais d'installation et l'excellence des résultats sont une recommandation plus que suffisante.

Si, en vous adressant cette communication, je pouvais être de quelque utilité aux agriculteurs et propriétaires d'animaux, le but que je m'étais proposé, en écrivant ces quelques lignes, aura été rempli.

Veillez agréer, etc.

A. P.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 10 NOVEMBRE, 1870.

L'Instruction agricole dans les Ecoles-Normales.

On lira avec plaisir l'article suivant de la *Gazette de Montréal*:

Personne ne contestera l'importance de l'agriculture dans le monde entier, mais surtout dans un pays nouveau et peu défriché. Et cependant, jusqu'à ces dernières années un grand nombre de personnes croyaient que cette science ne pouvait pas être enseignée.

Rien n'a autant contribué à faire disparaître ces préjugés et aussi à faire accueillir cordialement la nouvelle philosophie agricole, que l'établissement d'écoles d'agriculture et de fermes modèles.

Il s'est opéré heureusement un changement dont on peut voir le résultat dans nos expositions provinciales, qui l'emportent sur plusieurs points sur celles des Etats voisins. Il y a encore néanmoins beaucoup d'améliorations à faire, et parmi les lacunes que le désir général, pour le progrès, exige de remplir, se trouve tout d'abord le besoin d'écoles, où les élèves pourraient être initiés à la théorie et à la pratique de l'agriculture. C'était en considération de la nécessité et de l'importance de telles institutions qu'on proposa de faire de l'agriculture une étude spéciale dans nos Ecoles Normales, auxquelles serait adjointe une ferme modèle. Nous avons devant nous dans les appendices au Rapport du Ministre de l'Instruction Publique, les rapports spéciaux de Messieurs les Principaux Verreault et Dawson à ce sujet.

Il est satisfaisant de voir que ces Messrs. s'accordent sur la ligne de conduite qu'on devra adopter. A l'Ecole Normale Jacques-Cartier, plusieurs élèves, dont la plus grande partie, nous croyons, sont fils de cultivateurs, désirent depuis longtemps qu'on les instruisse sur les matières agricoles, et le Révd. M. Verreault, Principal, dit aussi que le clergé et la population de toutes les classes, verraient avec plaisir l'introduction systématique de ce genre d'enseignement. Il est de fait que plusieurs personnes, croyant que la mission de M. l'abbé Godin, en Europe, aurait un effet immédiat, avaient déjà fait des demandes d'admission. Ce désir de nos jeunes Canadiens-Français et les merveilleux résultats obtenus par de semblables institutions en France, en Belgique et en Irlande, et signalés par le zélé et infatigable délégué, M. l'abbé Godin, démontrent qu'on devrait